

*En français hors de France. Textes, livres, collections du
Moyen Âge*, dir. Fabio Zinelli et Sylvie Lefèvre,
Strasbourg, ELiPhi, 2021

Maria Colombo Timelli



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/peme/44434>

ISSN : 2262-5534

Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *En français hors de France. Textes, livres, collections du Moyen Âge*, dir. Fabio Zinelli et Sylvie Lefèvre, Strasbourg, ELiPhi, 2021 », *Perspectives médiévales* [En ligne], 43 | 2022, mis en ligne le 17 octobre 2022, consulté le 07 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/peme/44434>

Ce document a été généré automatiquement le 7 novembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

*En français hors de France. Textes,
livres, collections du Moyen Âge, dir.
Fabio Zinelli et Sylvie Lefèvre,
Strasbourg, ELiPhi, 2021*

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

En français hors de France. Textes, livres, collections du Moyen Âge, dir. Fabio Zinelli et Sylvie Lefèvre, Strasbourg, ELiPhi, 2021, 372 p.

1 Dans son ensemble, ce beau volume dirigé par Fabio Zinelli et Sylvie Lefèvre se propose de combler une lacune criante : celle des études sur la « francophonie médiévale » menées en France même ; pari gagné en partie seulement, dans la mesure où les contributeurs proviennent, comme il est d'ailleurs naturel, d'horizons géographiques divers, italien pour la plupart d'entre eux, puis anglais, espagnol, belge et néerlandais.

Fabio Zinelli / Sylvie Lefèvre (éds.)

En français hors de France.
Textes, livres, collections du Moyen Âge

2 De la longue et dense introduction signée à deux mains (« La France, jardin d'acclimatation pour la francophonie médiévale ? », p. 1-29) on retiendra, au-delà des cas d'espèce évoqués, le concept de « géochronologie », à savoir la perspective qui permet, voire impose de prendre en compte le double cadre dans



lequel les textes médiévaux se diffusent : lieu(x) de composition / copie / traduction, mais aussi décoration, d'une part, et de l'autre moments dans le temps où ces différentes étapes se situent. Surtout, Fabio Zinelli et Sylvie Lefèvre insistent sur la nécessité d'adopter une perspective philologique au sens le plus complet du terme, non pas dans le (seul) but de remonter – voire de recréer – le texte dans son état le plus proche de l'original, mais dans celui de reconstituer son histoire, entre autres linguistique. Ainsi, l'ouverture à la « francophonie », pour anachronique que soit le mot, sinon le concept, ne pourra-t-elle qu'enrichir et approfondir notre connaissance du monde et de la culture français du Moyen Âge.

3 Tout en prenant appui sur des exemples tirés de *l'Histoire ancienne jusqu'à César*, la contribution de Simon Gaunt offre des réflexions éclairantes sur deux questions de portée générale : premièrement, l'intérêt des copies faites en dehors de l'espace d'oïl, deuxièmement le traitement à leur réserver au moment d'établir une édition critique. Loin d'adopter une méthode aveuglément bédieriste, S. G. estime néanmoins que ces manuscrits – et le système linguistique qu'ils véhiculent – se révèlent pleinement dignes d'attention. Situés dans un temps et un espace donnés, ils constituent pour nous les seuls témoins d'une « langue textuelle » de ces époques révolues (« Texte et/ou manuscrit ? À propos de *l'Histoire ancienne jusqu'à César* », p. 35-57).

4 L'enquête sur les textes copiés dans les territoires d'Outremer se poursuit avec Fabio Zinelli : dans un long article riche en informations novatrices, il montre comment la prise en compte des aspects linguistiques, et plus particulièrement de la stratigraphie des différentes copies, peut confirmer les lieux de diffusion des textes et l'existence de familles (ainsi pour la première rédaction du *Tresor*), voire l'origine orientale d'un texte (*Sidrac*). Le cas si complexe de *l'Histoire ancienne jusqu'à César*, à laquelle F. Z. consacre plus de vingt pages, montre par ailleurs que, si la rédaction originale se situe dans le nord de la France, la première transmission se serait justement effectuée en Outremer. Parmi les variétés périphériques du français médiéval, ce français méditerranéen, avec sa propre *scripta* et les traits qui le caractérisent, jouissait sans doute du prestige d'une

langue à la fois parlée et écrite, auquel la diffusion de ces œuvres n'a sans doute pas manqué de contribuer (« Traditions manuscrites d'Outremer (*Tresor*, *Sidrac*, *Histoire ancienne jusqu'à César* », p. 59-107).

- 5 Beaucoup plus vaste que ne le laisse supposer son sous-titre (« Histoire d'une diaspora textuelle. Les récits du pseudo-Robert de Boron dans les travaux de Fanni Bogdanow », p. 109-138), la contribution de Nicola Morato prend appui, il est vrai, sur les recherches de F. Bogdanow et sur les réactions suscitées par celles-ci, mais s'ouvre ensuite vers les perspectives toujours ouvertes. Particulièrement enchevêtrée, la tradition de la Post-Vulgate, monogénétique selon F. B., peut gagner à être resituée, dans la mesure du possible, dans le large cadre géochronologique qui est le sien, y compris pour les remaniements et les traductions, et en tenant compte des approches critiques des différentes écoles qui s'y sont confrontées.
- 6 Dirigeant avec Richard Trachsler l'équipe qui édite *Guiron le Courtois* (cinq volumes parus entre 2020 et 2022 ; Sismel, open access), Lino Leonardi propose une leçon de méthode à travers l'analyse des particularités du manuscrit *F*, acquis en 2016 par la Fondazione Ezio Franceschini de Florence. Produit en Vénétie avant le milieu du XIV^e siècle, ce codex transmet la rédaction longue de *Méliadus* : au niveau macro-structurel, il offre une conclusion maladroite pour un ensemble qui semble marqué par l'inachèvement ; par ailleurs, les innovations qu'il introduit empêchent de le retenir comme manuscrit de base, ou « de surface », selon la méthode et la terminologie adoptées par le « groupe *Guiron* » (« Le manuscrit de la Fondazione Franceschini et la tradition du *Roman de Méliadus* en Italie », p. 141-157).
- 7 Avec Emanuele Arioli, l'Italie est toujours à l'honneur : par rapport à l'édition du *Livre d'Yvain* que le même Arioli a édité en 2019, l'attention se porte ici sur les affinités que ce florilège de fragments arthuriens en prose entretient avec son milieu de production, la région de Pise – Gênes entre la fin du XIII^e et le début du XIV^e siècle (« À la recherche d'un *Yvain en prose* ? Le ms. Abrystwyth, NLW, 444D », p. 199-217).
- 8 Autre cas d'espèce pour étudier la présence du français hors de France, le *Devisement du monde* dans la version dite « catalane » : les trois seuls manuscrits conservés cachent de fait une circulation plus vaste, attestée par quelques témoignages indirects et mentions de copies perdues, et surtout diversifiée, entre la cour royale de Pierre IV et de son fils Jean, et les milieux marchands. Irene Reginato souligne aussi le rôle d'intermédiaires joué par les marchands génois et toscans, dont les contacts avec la Couronne sont bien documentés (« Autour de la *Version K* du *Devisement du Monde* : Marco Polo en Catalogne-Aragon », p. 159-182).
- 9 La Péninsule ibérique est aussi au cœur de l'article de Pilar Lorenzo Gradín et Luca Sacchi, qui s'interrogent sur la traduction castillane du *Tresor*, probablement commanditée par Sanche IV entre 1285 et 1295, et sur son modèle français, qui appartenait sans doute à la branche méditerranéenne de l'encyclopédie de Brunet Latin (« Quel *Tresor* pour le *Tesoro castillan* ? Le *Livre dou Tresor* en Espagne », p. 183-198).
- 10 De nouveaux documents, publiés en annexe, confirment la présence de Jean d'Arras en Aragon en 1380-1381 : c'est ce qui permet à Anna Alberni de revenir sur les épisodes catalans dans *Mélusine* en les rattachant à l'expérience personnelle de l'auteur médiéval (« Mélusine à la cour d'Aragon : Jean d'Arras, 1380-1381 », p. 219-241).
- 11 Avec Francesco Di Lella, on traverse la Manche, à la recherche des traces du *Brut* de Wace aux XIII^e et XIV^e siècles : à travers quelques références explicites, des citations et

emprunts d'une étendue variable, voire des reprises plus importantes allant jusqu'au dérimage, c'est une véritable réception qui se dessine. Au-delà des caractéristiques de chaque texte, on découvre néanmoins que seuls les moments-clés du récit, ceux en particulier qui impliquent le roi Arthur, sont concernés (« (D')Après Wace : le texte du *Roman de Brut* dans les chroniques anglo-normandes des XIII^e et XIV^e siècles », p. 245-270).

- 12 La Bible, et plus particulièrement le livre de l'Apocalypse, ont connu au XV^e siècle une diffusion spécifique dans l'œuvre du genevois Jean Servion : l'enquête menée par Louis-Patrick Bergot lui permet de situer cette traduction dans l'ensemble des autres versions françaises – pas moins d'une quinzaine – et d'en souligner les particularités (« *La Bible de Jean Servion, citoyen de Genève (1455-1462) : remarques sur la diffusion en français de l'Apocalypse glosée, de l'Angleterre au duché de Savoie* », p. 271-284).
- 13 En revenant sur un sujet qui lui est cher, Tania Van Hemelryck essaie d'affiner le concept de « bourgondisation », en vérifiant la présence, dans les bibliothèques des fonctionnaires bourguignons, de textes en français produits durant le principat de Philippe le Bon. Sur la base des résultats réunis par Céline Van Hoorebeeck (2014), elle ne peut que conclure que ces collections ont été finalement peu influencées par la production littéraire proprement « bourguignonne » (« À l'ombre de la bourgondisation ? Littérature 'de France' et littérature en français dans les bibliothèques des fonctionnaires bourguignons au XV^e siècle », p. 285-295).
- 14 Les critères géochronologiques constituent aussi la base de l'enquête menée par Sarah Delale, qui porte sur la diffusion, auctoriale et scribale, de la *Cité des dames* et du *Livre des trois Vertus* de Christine de Pizan. L'examen minutieux et une connaissance approfondie des copies qui ont transmis les deux œuvres, parfois l'une à la suite de l'autre, atteste le rôle essentiel joué dans cette transmission par le duché de Bourgogne et plus spécialement par les Flandres, rôle encore confirmé par les traductions connues (en portugais pour les *Trois Vertus*, en anglais et en néerlandais pour la *Cité*). Par ailleurs, la prise en compte des aspects à la fois textuels et iconographiques prouve que les deux traditions – texte et image – peuvent diverger, ce qui constitue, me semble-t-il, une mise en garde pour aborder bien d'autres œuvres médiévales (« Le passage des Flandres – Diffusions et réinventions de la *Cité des dames* et du *Livre des trois Vertus* depuis la France jusqu'à l'étranger », p. 297-333).
- 15 Objet d'études ponctuelles, la diffusion de textes en français dans les anciens « Pays-Bas » a attiré l'attention de Jelle Koopmans, dont l'article essaie de fournir un panoramique large (« Les Pays-Bas francophones : les imprimeurs au XV^e siècle », p. 335-349). Quelques éléments généraux sont en effet rappelés d'abord : la présence de la langue française dans la longue durée (à partir du XIII^e siècle jusqu'au XVIII^e), l'importance des centres des Pays-Bas dans la production des livres manuscrits avant l'établissement des premiers ateliers d'imprimerie, le rôle pionnier en Europe des premiers imprimeurs brugeois notamment, qui n'hésitèrent pas à mettre sous presse des ouvrages en latin, flamand, anglais, français, bas-allemand. Le rôle de Colard Mansion, William Caxton, Gerart Leeu est surtout souligné, ainsi que l'importance de quelques centres « mineurs » à l'apparence seulement (Gouda, Haarlem, Schieda). Malgré quelques imprécisions (le *Dialogue des créatures* imprimé par Gerart Leeu est daté 1482 et non pas 1483 ; surtout, il ne s'agit pas du texte de Colard Mansion, mais d'une traduction anonyme), on retiendra surtout le caractère précoce des imprimés français aux Pays-Bas, avant même leur diffusion en France, à Lyon puis à Paris.

- 16 Une remarque complémentaire : des recueils de ce genre, où manifestement les Auteurs ont pu disposer d'un nombre de signes conséquent, représentent un réel point de repère pour nos recherches ; il faudra être reconnaissant à la fois aux deux éditeurs et à ELiPhi pour avoir produit un volume qui enrichit au sens plein du mot nos bibliothèques et nos connaissances.
-

INDEX

Thèmes : Apocalypse, Apocalypse glosée, Bible, Cité des dames, cycle Post-Vulgate, Devisement du monde, Dialogue des créatures, Guiron le Courtois, Histoire ancienne jusqu'à César, Livre d'Yvain, Livre des trois Vertus, Livre dou Tresor, Mélusine, Roman de Brut, Roman de Méliadus, Sidrac, Tresor

nomsmotscles Brunet Latin, Christine de Pizan, Colard Mansion, Gerart Leeu, Jean d'Arras, Jean Servion, Marco Polo, Pierre IV, Philippe le Bon, pseudo-Robert de Boron, Sanche IV, Wace, William Caxton

Parole chiave : francofonia medievale, Catalogna, Fiandre, Gouda, Haarlem, Olanda, Savoia, Schieda

Mots-clés : francophonie médiévale, Catalogne, Flandres, Gouda, Haarlem, Pays-Bas, Savoie, Schieda

Keywords : medieval francophony, Catalonia, Flanders, Gouda, Haarlem, Netherlands, Savoy, Schieda

AUTEUR

MARIA COLOMBO TIMELLI

Università degli Studi di Milano